

ARLL 1/8/13

George Seldhous.



Comme son ami Demolder, George Seldhous était un enfant de la bourgeoisie. Ses parents, de Anversois, moururent jeunes. Ce fut un oncle qui se chargea de son éducation. Pendant quelques années, il séjourna dans un pensionnat suisse. Plus tard il entra à l'école militaire. Il s'aperçut bientôt qu'il s'était engagé. Ayant fait un héritage qui le rendait indépendant, il abandonna ses études pour aller s'installer à Cappelen, près d'Anvers, où il mena une vie de grand seigneur et ne tarda pas à se ruiner. Il vint alors s'établir à Bruxelles et entra, pour gagner sa vie, dans le journalisme, qu'il pratiqua jusqu'à sa mort, survenue le 24 mai 1929. Il avait 74 ans.

Avant son ^{arrivée} installation à Bruxelles, Seldhous avait publié, sans grand succès, trois volumes de vers. Au moment où il ~~se~~ ^{s'y installa} s'établit, la "Jeune Belgique" venait d'être fondée. Il en fut tout de suite un des plus zélés et quables collaborateurs. Son séjour à Cappelen l'avait révélé à lui-même. Le citadin, qui s'était senti mal à l'aise dans le milieu tempéré de la bourgeoisie anversoise, avait reconnu des frères dans les paysans des Flandres et de

2

de la Campine. Entre l'homme qui s'était ruiné en quel-
ques années pour satisfaire son luxe au point de les gaspiller,
taciturnes, qui se fêtaient dans les bals, comme dans
des foires, & réglait à corps de loutre leurs
différends de l'âme, les amoureux, il n'existait guère
qu'une différence de fortune, et d'éducation. Les âmes
étaient les mêmes.

Éekhoud, enfermé dans une grande ville, c'était
une sorte de fauve en cage. Il accepta stoïquement
la cage. Mais son cœur continuait de vivre avec le petit
monde pittoresque qu'il avait fréquenté pendant ses
années d'opulence. Ces êtres, frustes devinrent ses fré-
res. Il se fit leur historien. En d'après leurs nou-
velles, il les décrivit avec amour et tira de leur vie
des drames intimes, où l'on retrouve l'auteur mélan-
colique des terres primitives & des plaines sauvages. Cette
passion pour les pauvres & les violés ne fit que gran-
dir. Elle déborda la région restreinte où elle s'était
d'abord confinée & ~~se~~ s'étendit visiblement
à tous les malheureux, à tous les déchus, à tous les
réprouvés. Le poète & l'écrivain subirent de plus
en plus l'influence d'un cœur d'apôtre, d'une âme
enflammée, d'un mystique qui voulait à ses héros
un

13

un amour générique, profond & sans limite. Son œuvre
prit ainsi peu à peu le caractère d'un réel apostolat. Les
Nouvelles Carthage, le Cycle patibulaire, Mes Compagnons,
Escal-Vigor en marquent le sommet. Personne mieux que
lui n'a su discerner la petite parcelle d'or qui brille
dans les coeurs les plus sombres, incliner notre pitié sur les
âmes les plus ténébreuses. Au mieux que lui n'a
senti le contraste qui existe entre la vie réelle & la vie
si en a plus souffert. Sous ses apparences de réalisme,
son œuvre, parfois assez brutale, est un des plus dou-
loureux efforts que l'imagination ait fait pour
s'envoler dans des régions où l'être physique seul
qu'il n'atteindra jamais.

Hubert Krains

Le Symbolisme.

Bibliographie de Georges Le Khoud
(né à Auvers en 1854; décédé à Schaumbourg en 1924)

Poésies :

Noyettes & Cyprien. — L'Églogue posthume. — Les Pittoresques

Romans, Contes, & Nouvelles :

Hermènes. — Les Doctes. — Nouvelles Hermènes. — Les Feuilles
de Malin. — La Nouvelle Carthage. — La Fancuse¹ d'amour. —
Le Cycle patibulaire. — Les Communiens. — Dernière⁵ Her-
mènes. — Voyages⁴ de Velours. — Escal-Vigot³ — Les Libertins
d'Auvers. — Le Terroir incarné. — Magrèce en Flandre ou
la Saison des Mendiants. — La Danse macabre du Font de du Cerne

Biographie, Critique, Théâtre, etc.

Henri Courcenne. — Peter Benoit — Les Peintres animaliers
belges. — Au siècle de Shakespeare. — La Duchesse de Malby.
Philaster. — Edouard Tiff. — L'Esquime à travers les âges. —
L'Importeur magnanime. — Les Doctes.



Georges

Eckhard

40/